

Bougainville montait *l'Auguste*, et Vaudreuil le *Triomphant*, chacun de quatre-vingts canons.

De Grasse se dirigea vers le canal qui sépare la Dominique de la Guadeloupe, pour débouquer au vent des îles. Rodney, qui l'observait de Sainte-Lucie, se met à sa poursuite. Les Français s'éloignent, favorisés par une brise dont l'avant-garde anglaise seule peut profiter contre eux. De Grasse ne résiste pas à la tentation d'atteindre cette avant-garde, et de prendre sa revanche sur Hood qui la commandait. La division de Hood est, en effet, assez maltraitée, mais non point accablée, et, lorsque le centre anglais parvint à lui porter secours, de Grasse se décide à éviter un engagement général. Il y réussit (9 avril). Rodney emploie la nuit à se rallier et à se réparer. De Grasse fait filer son convoi sous l'escorte des deux vaisseaux de cinquante, et poursuit sa route, laissant à la Guadeloupe deux vaisseaux de soixante-quatre, séparés ou obligés de relâcher par accidents de mer. Le 11 avril, on est presque hors de la vue des ennemis ; rien ne paraissait alors pouvoir contrarier sa jonction avec les Espagnols, lorsque dans la nuit du 10 au 11 un de ses vaisseaux, *le Zélé*, de soixante-quatorze, se trouve endommagé par un maladroit abordage, s'attarde et ne peut plus suivre l'armée. Au lieu de le faire relâcher à une des îles françaises, dont on était fort près, ou même de le brûler après avoir fait recueillir l'équipage par ses frégates, l'amiral eut l'inconcevable imprudence de virer de bord et de se porter à son secours avec toute sa flotte. Rodney sut mettre à profit cette faute inconcevable, et avec ses trente-huit vaisseaux il attaqua vigoureusement la flotte française, qui n'en avait plus que vingt-huit.

Le 12 avril (journée fatale pour notre marine), à sept heures du matin, le feu fut engagé sur toute la ligne. Les Français montrèrent un inébranlable courage, et, jusque vers midi, soutinrent la lutte sans désavantage marqué.